



SOCIÉTÉ FRÉDÉRIC CHOPIN
GENÈVE

CHOPIN PROGRAMME

FESTIVAL

Genève
2 au 12 octobre
2025





Our founding family is one of the few to
have successfully preserved their wealth
over the past two hundred years.

Let's talk



Find out how we can help
you replicate this success.

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres de la Société Chopin,
Cher public,

C'est avec une immense joie et une profonde émotion que je vous souhaite la bienvenue à la 28^e édition du **Festival Chopin à Genève**. Depuis 1997, notre Société Frédéric Chopin s'est engagée avec passion à faire vivre l'œuvre de Fryderyk Chopin, ce génie du romantisme dont la musique continue de toucher les cœurs bien au-delà des frontières et des générations.

Chaque année, ce festival est bien plus qu'un simple rendez-vous musical: c'est une célébration de la beauté et de l'humanité que Chopin a su exprimer avec une sensibilité inégalée. C'est aussi une rencontre entre artistes et auditeurs, entre tradition et création, entre la Pologne natale de Chopin et la Genève internationale qui l'accueille avec tant de ferveur.

Pour cette 28^e édition, nous avons le privilège d'accueillir des interprètes d'exception, fidèles à l'esprit chopinien, mais aussi audacieux dans leur approche. Leurs concerts, leurs récitals et la masterclasse sont autant d'occasions de redécouvrir les nuances infinies de cette musique qui nous parle de tendresse, de lutte, de nostalgie et de lumière.

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui rendent ce festival possible: les musiciens, bien sûr, mais aussi les membres du comité.

J'aimerais remercier nos fidèles sponsors: la Commune de Collonge-Bellerive, la Loterie Romande, la Banque Rothschild&Co et les généreux mécènes désirant garder l'anonymat.

Merci à vous, Cher Public: votre présence et votre enthousiasme nous encouragent chaque année à poursuivre notre engagement à travers ce festival en soutenant les jeunes talents, en offrant des moments d'émotions partagées et en faisant rayonner la musique de Chopin dans toute sa splendeur.

Que cette 28^e édition soit pour chacun de vous une source de joie, de découverte et de beauté. Puisse la Société Frédéric Chopin Genève rayonner encore longtemps, et que l'œuvre de Chopin, telle une lumière intérieure, continue de toucher nos cœurs et d'élever nos esprits.

Aldona Budrewicz-Jacobson
Présidente

PROGRAMME 2025

Genève du 2 au 12 octobre

CONCERT D'OUVERTURE

Jeudi 2 octobre à 20h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

LEONORA ARMELLINI piano

QUINTETTE EPHÉMÈRE

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

ELSA-CAMILLE SAPIN violon

SARAH CHENAF alto

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

SAMUELE SCIANCALEPORE contrebasse

*

RÉCITAL DE PIANO

Dimanche 5 octobre à 17h

Salle des Nations – Hôtel des Bergues

MICHAŁ DREWNOWSKI

*

RÉCITAL DE PIANO

Mercredi 8 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive, Salle Willy Buard

COLIN TONIELLO

*

RÉCITAL DE PIANO

Vendredi 10 octobre à 20h

Théâtre Les Salons

PATRYK MORGÁŚ

*

CONCERT DE CLÔTURE

Dimanche 12 octobre à 17h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

MARCIN ZDUNIK violoncelle

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

PAWEL MAZURKIEWICZ piano

CHOPIN MASTERCLASS dirigée par LEONORA ARMELLINI

Les 3, 4, 5, 6 octobre

Rue du Général-Dufour 2, salle 30

CONCERT des PARTICIPANTS

Lundi 6 octobre à 19h



CHOPIN MASTERCLASS

Dirigée par Leonora ARMELLINI

organisée en collaboration avec
la Haute Ecole de Musique de Genève-Neuchâtel

Vendredi 3 octobre 2025

14h30 – 19h

Samedi 4 octobre 2025

14h30 – 19h

Dimanche 5 octobre 2025

10h – 13h

Lundi 6 octobre 2025

10h – 13h

Suivie à 19h du CONCERT des PARTICIPANTS

La Société Chopin décernera le ***Prix Mireille Klemm***

Haute Ecole de Musique de Genève-Neuchâtel
Rue du Général-Dufour 2, Salle N°30, Genève

ENTRÉE LIBRE

CONCERT D'OUVERTURE

Jeudi 2 octobre à 20h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

PROGRAMME



LEONORA ARMELLINI

QUINTETTE ÉPHÉMÈRE

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

ELSA-CAMILLE SAPIN violon

SARAH CHENAF alto

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

SAMUELE SCIANSCALEPORE contrebasse

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Trois Nocturnes op. 15

En Fa majeur – en Fa dièse majeur – en sol mineur

Rondo en Mi bémol majeur op. 16

Quatre Mazurkas op. 17

En Si bémol majeur – en mi mineur – en La bémol majeur – en la mineur

Entracte

Grande Fantaisie sur des airs polonais en La majeur op. 13

avec quintette

Rondo à la Krakowiak en Fa majeur op. 14

avec quintette



Leonora ARMELLINI

« Une musicalité et une beauté de son extraordinaires » : telles sont les qualités qui ont permis à Leonora Armellini de remporter, à 19 ans, le Prix Janina Nawrocka au Concours International Chopin de Varsovie en 2010. Le résultat s'est brillamment confirmé lors de l'édition 2021, avec un Cinquième Prix qui fait d'Eleonora la première Italienne à avoir gravi les sommets du Concours considéré comme un de plus difficile du monde.

Leonora Armellini (1992), fille de l'art, talent précoce, a obtenu à 12 ans seulement un diplôme summa cum laude au Conservatoire de Padoue, sous la conduite de Laura Palmieri. En 2005, elle remporte à l'unanimité le XXII^e Concours de Venise et poursuit ses études avec Sergio Perticaroli à l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Leonora perfectionne sa formation pianistique avec Lilya Zilberstein et Marian Mika à Hambourg. En 2018, elle obtient brillamment son diplôme à l'Académie « Incontri col Maestro » de Imola dans la classe de Boris Petrushansky.

Elle a déjà donné plus de 500 récitals et concerts avec orchestre dans le monde entier, de New York (Carnegie Hall) jusqu'à New Dehli ou Tunis, en passant par le « Progetto Martha Argerich » à Lugano, le Festival de piano de Brescia et Bergamo, le Festival Chopin de Genève ou encore le festival « Chopin et son Europe » de Varsovie. Leonora Armellini pratique également la musique de chambre avec son frère violoncelliste Ludovico. Elle a enregistré plusieurs CDs.



Olivia VILMART-JACOBSON

www.oliviajacobson.com

Violoniste, genevoise, Olivia Vilmart-Jacobson obtient le diplôme d'enseignement à la Haute Ecole de Musique de Genève, puis le Konzertdiplom à la Musikhochschule de Bâle. C'est avec le Master de Soliste à l'HEMU-Site de Sion qu'elle achève brillamment son cursus académique. Olivia a bénéficié des conseils de grands violonistes tels que Tibor Varga, Raphaël Oleg, Francesco De Angelis, Latica Honda-Rosenberg, Michael Vaiman, Michaela Martin, Victor Pikaysen et Igor Oistrakh.

Elle est lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux, et de plusieurs fondations privées suisses. Olivia Vilmart-Jacobson est la première lauréate de la Bourse Culturelle de la Commune de Collonge-Bellerive.

En tant que soliste, Olivia Vilmart-Jacobson s'est produite en Suisse avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Romand des Jeunes Professionnels, l'Orchestre Saint-Pierre Fusterie, en Pologne avec l'Orchestre Philharmonique de Szczecin, l'Orchestre Philharmonique de Toruń, l'Orchestre Philharmonique d'Opole, la Philharmonie de Chambre de Pologne Sopot, ainsi qu'en Ukraine avec l'Orchestre Virtuose de Lviv. Elle a joué sous la direction des nombreux chefs d'orchestre tels que Mirostaw Jacek Blaszczyk, Philippe Béran, Tomasz Wojciechowski, Jesús Medina, Guillaume Berney, Serhiy Burko et Wojciech Rajski.

Actuellement, Olivia Vilmart-Jacobson est professeur de violon et doyenne de cordes au Conservatoire de Musique de Terre-Sainte et Environs ainsi qu'à l'École de Musique de Pully. Passionnée de musique de chambre, elle crée en 2015 le Quintette Éphémère, ensemble composé d'amis musiciens qui se produit régulièrement sur les scènes suisses. En 2019, Olivia Vilmart-Jacobson fonde l'association musicale Les Archets du Léman dont elle est la présidente.

Prédestinée à Chopin par une cassette audio

Vaste est le répertoire pour une musicienne qui se lance dans la musique de chambre, et nombreux sont les ensembles à cordes. Dans ce champ infini des possibles, le Quintette Éphémère, mené par la violoniste Olivia Vilmart-Jacobson, est l'un des très rares à se spécialiser dans l'accompagnement de la musique orchestrale de Chopin en version de chambre, dans des partitions écrites par le compositeur lui-même. Logique et inévitablement naturel, dira-t-on, car Olivia n'est autre que la fille d'Aldona Budrewicz-Jacobson, fondatrice du Festival Chopin Genève dont la 28^e édition se tiendra du 2 au 12 octobre 2025. Interview d'une violoniste biberonnée à la musique polonaise.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

L'Agenda : Votre maman a fondé le Festival Chopin en 1997, alors que vous aviez douze ans. Est-ce qu'un-e compositeur-ice peut « rivaliser » avec Chopin dans votre cœur de musicienne ?

Olivia Vilmart-Jacobson : Comme j'ai été bercée depuis toujours par la musique polonaise, Chopin et le répertoire pianistique, c'était naturel de m'y intéresser. Mais ma passion première reste le répertoire pour violon, car je suis violoniste avant tout (sourire) !

Pour moi, ces mondes ne sont pas en « rivalité », ils se complètent. J'ai un plaisir fou autant à jouer les accompagnements pour cordes de Chopin que les grands concertos pour violon, la musique de chambre en sonate ou les sonates et partitas de Bach pour violon seul. J'aime aussi m'intéresser à d'autres manières, moins classiques, d'approcher les différents répertoires. C'est pour ça que j'ai fondé Les Archets du Léman en 2019 : on a donné des concerts en collaboration avec des écrivains, des comédiens, des chanteurs d'oiseaux, et même des mathématiciens.

Est-ce que vous vous souvenez de la première édition du Festival Chopin à laquelle vous avez participé ?

Je m'en souviens, car c'était la toute première ! J'étais là depuis le départ. D'abord pour distribuer des programmes, aider dans les coulisses... Au début, on fait ce qu'on peut avec les moyens qu'on a ! Ma maman est partie de très peu. Je suis en admiration devant ce qu'elle a su créer. Le Festival Chopin, c'est son troisième bébé, après ma sœur et moi (rire).

Et depuis dix ans, vous y jouez vous aussi en tant qu'artiste, à la tête du Quintette Éphémère.

L'expérience a même commencé en 2012, mais pas encore sous ce nom-là. J'avais monté un quintette pour accompagner les élèves des masterclasses. Au début, ça a été difficile de trouver les bonnes personnes avec qui jouer. J'ai persévéré, et en 2015, j'ai trouvé Elsa Camille Sapin, mon « bras gauche » si je peux dire, et Giuseppe Russo Rossi à l'alto et Florestan Darbellay au violoncelle, qui sont là depuis le début aussi. Les contrebassistes Samuele Sciancalepore et Massimo Pinca s'alternent selon les projets, et l'altiste Sarah Chenaf nous a rejoints il y a peu. Chacun a une carrière bien remplie de son côté, mais on arrive toujours à se retrouver pour ce projet et avec tellement de plaisir à jouer ensemble.

Une belle longévité, comme si le nom du quintette avait conjuré le sort !

Oui, à l'époque, je ne savais pas combien de temps ça allait durer. En choisissant ce nom pour le quintette, j'ai surtout pensé au fait qu'on jouait ensemble à ce moment-là, ici et maintenant, dans l'instant présent - éphémère. Et pourtant, aujourd'hui, nous avons dix ans d'activité !

Dans ce contexte, vous vous êtes spécialisé-e-s dans l'accompagnement pour cordes de la musique concertante de Chopin. Quel est votre lien à ce répertoire ?

Quand j'étais enfant, je devais avoir 9-10 ans, j'allais à Sion prendre des cours chez Tibor Varga, on faisait le trajet tous les week-ends, soit avec ma mère, soit avec mon papa. Avec ma mère, pendant le trajet, on avait UNE cassette audio, un enregistrement des concertos de Chopin en version de chambre, joué par Marek Drewnowski et son quintette, qu'on écoutait en boucle. Il s'agissait du premier enregistrement au monde de ces concertos en version de chambre, et c'était d'ailleurs l'idée de Marek Drewnowski de les enregistrer. On n'arrivait pas à décider lequel on préférait, le n°1 ou le n°2, d'ailleurs on n'a jamais décidé. En réfléchissant, je crois que j'ai découvert ces concertos en version de chambre avant même d'entendre les versions orchestrales. C'est drôle de penser que par la suite, Marek Drewnowski a été le tout premier pianiste à jouer au Festival Chopin, qu'il est devenu un ami de la famille et que, presque trente ans plus tard, je joue régulièrement avec son fils Michal !

Est-ce qu'un-e pianiste invité-e au festival vous a laissé un souvenir particulièrement marquant ?

Plusieurs... Évidemment, certains musiciens nous touchent plus que d'autres. Il y a eu un récital de Krzysztof Jablonski pendant lequel j'ai été submergée, le souffle coupé.

Que faut-il selon vous pour comprendre Chopin ?

Une sensibilité au folklore polonais et – sans même forcément la parler – une sensibilité à la rythmique et à la mélodie de la langue polonaise. Ça aide à faire des phrases qui ont du sens. Je l’entends, quand quelqu’un est sensible ou non à cette mélodie.

En concert d’ouverture, votre quintette va interpréter avec Leonora Armellini la Grande fantaisie sur des airs polonais et le Rondo à la Krakowiak , que vous aviez joué avec François Dumont en 2021. J’imagine que le quintette s’adapte aux propositions des solistes ?

Exactement. On a hâte de rejouer pour la deuxième fois ce répertoire, qu’on joue beaucoup moins souvent que les concertos ! François Dumont nous avait proposé sa version qui, à mon sens, était magnifique, et on se réjouit de découvrir celle de Leonora. On se retrouve toujours face à d’autres interprétations, ça demande d’être à l’écoute les uns des autres, à l’écoute du soliste, beaucoup de souplesse de jeu et de réactivité. J’ai d’ailleurs une anecdote à ce sujet... (sourire mutin). Lorsqu’on a joué le Concerto en fa mineur l’année dernière avec Michal Drewnowski, il est arrivé à la répétition avec l’envie de proposer une interprétation différente de toutes celles qu’il avait jamais pu faire ou entendre. Il a joué presque sans aucun rubato, alors j’ai laissé de côté ma partition où j’avais noté les rubatos de tous les autres pianistes depuis dix ans et j’en ai repris une nouvelle, totalement vierge. On est arrivés le soir du concert... et là, avec l’adrénaline, le background de son père, le sien, le contexte de la musique polonaise je pense... il a commencé à jouer avec tous les rubatos possibles et imaginables ! On s’est regardés avec mes collègues du quintette, et on a tout de suite compris ce qu’il allait faire et ce qu’il fallait faire, même si cela n’avait rien à voir avec ce que l’on avait répété. À la fin du concert, on en a discuté avec Michal et on en a tellement ri. Ces rencontres, à travers le quintette éphémère et ses expériences musicales singulières, sont avant tout une véritable aventure humaine !

Festival Chopin Genève

Du 2 au 12 octobre 2025

Le Quintette Éphémère jouera avec la pianiste Leonora Armellini lors du concert d’ouverture, le 2 octobre à 20h au Conservatoire de Genève.

Olivia Vilmart-Jacobson jouera avec le violoncelliste Marcin Zdunik et le pianiste Pawel Mazurkiewicz lors du concert de clôture, le 12 octobre à 17h au Conservatoire de Genève.



Elsa-Camille SAPIN

Née à Paris, Elsa-Camille Sapin commence le violon à l'âge de 8 ans. En 2010, elle intègre la Haute École de Musique de Genève. Elle a travaillé avec des professeurs tels que Florin Szigeti, Patrick Genet, Klaidi Sahatci, Alexis Cardenas et Sarah Nemtanu. Elsa-Camille Sapin obtient en 2013 son Bachelor, en 2016 un Master Concert puis en 2018 un Master en Pédagogie Instrumentale dans la classe de Sasha Rozhdestvensky.

Avec l'orchestre de la HEM elle a eu l'occasion de jouer sous la direction de grands chefs d'orchestre tel que: Jesus Lopez-Cobos, Michel Corboz, Nader Abbassi, Thierry Fischer et également de bénéficier de cours de quatuor avec Gabor Takacs-Nagy.

Passionnée par l'orchestre elle participe à plusieurs Académies d'Orchestre de jeunes tel que l'académie Musique en Ré en France, Animato Academy en Autriche et également le Davos Festival en Suisse.

En 2016, elle est sélectionnée pour jouer avec le Gustav Mahler Jugendorchester sous la direction notamment de Phillipe Jordan, David Afkham et Christoph Eschenbach. Elle participe la même année à la Mahler Academy sous la direction de Mathias Pintscher.

L'année suivante, Elsa-Camille Sapin devient membre de l'United Strings Of Europe, l'Orchestre Romand des Jeunes Professionnels et de l'European Philharmonic of Switzerland sous la direction notamment de Gergely Madaras, Lorenzo Viotti, Charles Dutoit et John Axelrod.



Sarah CHENAF

Sarah Chenaf est une altiste française qui se produit sur les plus grandes scènes et dans les plus prestigieux festivals en France et à l'International comme le Wigmore Hall à Londres, la Philharmonie de Paris, au French May in Hong-Kong et à la Philharmonie de Cologne.

Après l'obtention de son Master au CNSM de Paris dans les classes de Pierre-Henri Xuereb en alto et Marc Coppey en musique de chambre, elle poursuit ses études en Allemagne auprès de Hatto Beyerle (Alban Berg Quartet) puis en Autriche à l'Université de Wien.

Sarah a joué aux côtés de Martha Argerich, Alexandre Teraud, Lise Bertaud et Michel Portal notamment au sein du Quatuor Zaïde dont elle est membre fondatrice depuis 2009 jusqu'en 2024. Pendant ces quinze dernières années, Sarah s'est dédiée quasi exclusivement au travail en quatuor, véritable laboratoire du son et du geste. Elle transmet régulièrement son expérience à l'occasion de Masterclasses. Elle réalise sept albums pour le label indépendant NoMadMusic qui sont récompensés par la critique « Choc » Classica, « ffff » Télérama, « le choix France musique ».

En parallèle à son activité de chambriste, Sarah est régulièrement invitée à se joindre à des ensembles orchestraux tels que l'Orchestre de Chambre de Paris, Ensemble Les Dissonances, Opéra de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France. Elle participe également à la création de l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal. Dernièrement, elle a débuté une nouvelle collaboration avec l'association « Les Caprices de Marianne » créée par Marianne Muglioni.

Sarah Chenaf joue un alto Anonyme Arlequin Tyrolien du XVII^e/XVIII^e siècle.



Florestan DARBELLAY

Florestan Darbellay a commencé le violoncelle avec son grand-père, François Courvoisier, avant de rejoindre la classe de Denis Guy au Conservatoire de musique de Genève. En septembre 2004, il entre dans la classe de Marc Jaermann à la Haute Ecole de musique de Lausanne, où il obtient son diplôme d'enseignement avec les félicitations du jury.

Par la suite, il suit les cours de Roel Dieltiens à la Haute Ecole de Musique de Zurich et obtient son «Master in art of Music» en juin 2010. Depuis plusieurs années, il bénéficie des conseils de Nicolas Hartmann. Durant l'année 2015-2016, il suit la formation postgrade du Conservatoire du Liceu à Barcelone, dans la classe de Lluís Claret. Au cours de divers Masterclass, il travaille avec François Guye, Jeroen Reuling, Marcio Carneiro et Roel Dieltiens.

Passionné par la musique de chambre, il a été membre durant plusieurs années du Quatuor Boreas et du trio Digit Ludi. En 2014, il est co-fondateur de l'ensemble Fecimeo. Depuis plusieurs années, il joue le répertoire baroque et classique sur instruments d'époque. Parallèlement à sa vie de musicien classique, Florestan s'intéresse aussi à la chanson française, collaborant notamment avec le chanteur romand Tomas Grand avec lequel il se produit dans divers saisons de concert ou festival : Voix de fête à Genève, les Anglofolies à Lausanne, les Francomanias à Bulle, etc.



Samuele SCIANCALEPORE

Samuele Sciancalepore a commencé à étudier la contrebasse à l'âge de 14 ans au Conservatoire « Giuseppe Verdi » de Turin, sous la direction d'Emilio Benzi. En 2006, il obtient son diplôme avec distinction dans la classe de Davide Botto et remporte le Prix Francesco Angelo Cuneo en tant que meilleur diplômé en contrebasse. Par la suite, il étudie avec Francesco Siragusa, Dorin Marc, Massimo Giorgi, Gabriele Raghianti et Bozo Paradzik. Entre 2009 et 2012, il se perfectionne avec Alberto Bocini à la Haute École de Musique de Genève, grâce aux bourses obtenues auprès de l'Association DE SONO et de la Fondation CRT de Turin.

Samuele Sciancalepore a remporté de nombreux prix et récompenses lors de divers concours et festivals, notamment le Concours National Werther Benzi et le Concours National Italo Caimmi « pour la meilleure interprétation de la contrebasse ». En 2014, il a reçu le Prix Carlo Capriata en reconnaissance de sa carrière.

Entre 2005 et 2011, Samuele Sciancalepore a collaboré en tant que première contrebasse avec l'Orchestre Philharmonique de Turin, l'Orchestre Philharmonique de Montecarlo, l'Orchestre de la Fondation Arena di Verona, l'Orchestre de la Fondation Teatro alla Scala de Milan, l'Orchestra del Teatro dell'Opera à Rome, le Sinfonieorchester Engadin, l'Orchestra Leonore et les Solisti di Pavia.

Depuis 2011, il est Kontrabass Solo au sein du Sinfonieorchester Basel.

Dimanche 5 octobre à 17h

Hôtel des Bergues – Salle des Nations

PROGRAMME



MICHAŁ DREWNOWSKI

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Trois Nocturnes op. 9

en si bémol mineur- en Mi bémol majeur- en Si majeur

Deux Polonaises op. 26

en do dièse mineur- en mi bémol mineur

Trois Mazurkas op. 63

en Si majeur – en fa mineur – en do dièse mineur

Barcarolle en Fa dièse majeur op. 60

Entracte

Rondo en do mineur op. 1

Trois Valses op. 34

en La bémol majeur- en la mineur – en Fa majeur

Trois Valses op. 64

en Ré bémol majeur – en do dièse mineur – en La bémol majeur

Polonaise en La bémol majeur op. 53



Michał DREWNOWSKI

Né en 1977 à Varsovie dans une famille de musiciens, Michał Drewnowski a débuté sa formation musicale en Italie sous la direction de son père, Marek Drewnowski. Diplômé avec distinction de l'Université de Musique de Łódź, il s'est perfectionné au Conservatoire de Musique Genève auprès de Dominique Merlet et Pascal Devoyon. Il est lauréat de nombreux concours, parmi lesquels le Prix spécial au Concours International Tansman et le 1^{er} Prix au Concours de musique de chambre Grażyna Bacewicz à Łódź, le 1^{er} Prix au Festival des pianistes polonais de Słupsk, et le 2^e Prix au Concours International de Piano Mascia Masin à San Gemini en Italie, ainsi qu'au Concours de piano AGIMUS à Rome.

En 2014, il obtient son doctorat en soutenant une thèse sur Tadeusz Majerski (1888-1963), compositeur polonais vivant à Lviv et tombé dans l'oubli, dont Michał a découvert les œuvres pour piano et les enregistrées pour Toccata Classics, un label anglais.

Michał Drewnowski s'est produit en solo et en musique de chambre dans tous les pays d'Europe et aux États-Unis. Il a joué avec l'Orchestre de la Radio Polonaise, l'Orchestre Philharmonique Chopin, la Sinfonietta de Shumen, l'Orchestre Philharmonique d'Odessa, l'Orchestre Philharmonique de Lviv et le Royal Scottish National Orchestra, sous la direction de Massimiliano Caldi, Fausto di Cesare, Emil Tabakov, Emilian Madey, Tadeusz Kozłowski, Monika Wolińska, Stanislav Oushev et Ruben Silva, entre autres.

Parallèlement à sa carrière musicale, il s'est incarné dans le rôle d'acteur-pianiste dans de nombreuses représentations théâtrales, interprétant le personnage de Fryderyk Chopin et Ignacy Jan Paderewski.

Actuellement, il est professeur à l'Académie de Musique de Łódź et professeur invité au College of Performing Arts à Chicago.

Mercredi 8 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive, Salle Willy Buard

PROGRAMME



COLIN TONIELLO

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Quatre Mazurkas op. 24

En sol mineur - en Do majeur - en La bémol majeur - en si bémol mineur

Deux Nocturnes op. 27

En do dièse mineur – en Ré bémol majeur

Deux Nocturnes op. 62

En Si majeur – en Mi majeur

Ballade en sol mineur op. 23

Entracte

Douze Etudes op. 25

en La bémol majeur – en fa mineur – en Fa majeur
en la mineur - en mi mineur – en sol dièse mineur
en do dièse mineur – en Ré bémol majeur - en sol bémol majeur
en si mineur – en la mineur – en do mineur

**Colin TONIELLO**

Né en 2005 à Amiens, Colin Toniello commence le piano à l'âge de quatre ans. En 2014, il intègre le Conservatoire de la Ville de Luxembourg, et y étudie le piano, l'accompagnement et les écritures. Après l'obtention de son Bachelor, il prépare actuellement un Master auprès de Cédric Pescia à la Haute École de Musique de Genève, où il se forme aussi à l'improvisation et à la direction d'orchestre. Il a notamment bénéficié des conseils d'Hortense Cartier-Bresson, Pavel Gililov, Gülsin Onay, Alberto Nosè, et a reçu le prix Mireille Klemm décerné par la Société Frédéric Chopin de Genève.

Colin s'est produit sur des scènes telles que le Grand Auditorium de la Philharmonie Luxembourg, la Salle Franz Liszt et le Victoria Hall à Genève. Il a joué au sein d'ensembles tels que les United Instruments of Lucilin ou l'Orchestre de la Suisse Romande et s'est produit en soliste avec l'Orchestre de Chambre du Luxembourg et le Luxembourg Philharmonic. En novembre 2024, il a obtenu le Prix Spécial de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg dans le cadre de la finale du Prix Anne et Françoise Groben.

Le pianiste porte un intérêt tout particulier à la musique contemporaine, qu'il a représentée lors d'événements tels que le festival Archipel en Suisse, le Concours de composition de Genève, le festival Densités en France ou le Rainy Days Festival au Luxembourg. Également compositeur, une de ses œuvres a été récompensée par un premier prix au concours international « Artistes en Herbe » au Luxembourg.

Vendredi 10 octobre à 20h

Théâtre Les Salons

PROGRAMME



PATRYK MORGAŚ

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Deux Nocturnes op. 55

En fa mineur – en Mi bémol majeur

Ballade en Fa majeur op. 38

Quatre Mazurkas op. 7

Si bémol majeur- la mineur- fa mineur- La bémol majeur- Do majeur

Ballade en fa mineur op. 52

Entracte

Douze Préludes op. 28

De Fa dièse majeur au ré mineur

Scherzo en do dièse mineur op. 39

Polonaise en La bémol Majeur op. 53



Patryk MORGAŚ

Patryk Morgaś est un pianiste polonais né en 1999 à Mrągowo. Diplômé avec distinction en 2023 à l'Académie de Musique de Gdańsk, il a étudié sous la direction de Kordian Góra. Il a également enrichi sa formation pianistique participant à des masterclasses dirigées par Andrzej Jasiński, Katarzyna Popowa-Zydroń, Alicja Paleta-Bugaj, Therese Fahy et Bernd Goetzke.

Son talent a été récompensé dans de nombreux concours nationaux et internationaux, aussi bien en tant que soliste qu'en musique de chambre. Il a remporté le 3^e prix du Concours de Piano d'Orbetello en Italie, ainsi que le 3^e prix au Concours International et au Concours National de Piano Chopin à Turzno. En musique de chambre, il s'est distingué en décrochant le Grand Prix de la 2^e Olympiade Nationale des Ensembles de Chambre à Szczecin et le 1^{er} prix du 19^e Concours International des Ensembles de Chambre à Jawor.

Patryk Morgaś a été honoré du titre de Lauréat de «Scène des jeunes» au 55^e Festival de Piano à Słupsk et a reçu le Prix Artistique Tatiana Shebanova pour son interprétation exceptionnelle d'œuvres de Chopin lors du 14^e Forum International de Piano «Bieszczady Sans Frontières».

Patryk Morgaś s'est produit sur plusieurs scènes prestigieuses en Pologne, notamment au Musée Fryderyk Chopin à Varsovie, à la Philharmonie Baltique Polonaise de Gdansk et dans les studios de concert de la Radio Polonaise et de la Radio Gdańsk.

CONCERT DE CLÔTURE

Dimanche 12 octobre à 17h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

PROGRAMME



MARCIN ZDUNIK violoncelle

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

PAWEL MAZURKIEWICZ piano

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Introduction et Grande Polonaise en Do majeur op. 3

Pour violoncelle et piano

Sonate en sol mineur op. 65

Pour violoncelle et piano

Allegro moderato

Scherzo, Allegro con brio

Largo

Finale, allegro

Entracte

**Grand Duo Concertant en Mi majeur
sur des thèmes de Robert le Diable B.70**

Pour violoncelle et piano

Trio en sol mineur op. 8

Pour violon, violoncelle et piano

Allegro con fuoco

Scherzo. Vivace

Adagio sostenuto

Finale. Allegretto



Marcin ZDUNIK

Le violoncelliste polonais Marcin Zdunik est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes les plus remarquables de sa génération. Doté d'une virtuosité éblouissante et d'une sensibilité musicale rare, il s'est produit en soliste sur les scènes les plus prestigieuses du monde, notamment au Carnegie Hall de New York, au Konzerthaus de Berlin, au Cadogan Hall de Londres et au Rudolfinum de Prague.

Il a collaboré avec des orchestres de renom tels que l'Orchestre philharmonique de Varsovie, le Sinfonia Varsovia, le City of London Sinfonia, ainsi que l'Orchestre de chambre de l'Union européenne, sous la direction de chefs d'orchestre éminents comme Andrzej Boreyko, Antoni Wit et Andres Mustonen.

Formé auprès de Andrzej Bauer à l'Université de Musique de Varsovie (diplômé Magna cum Laude), puis auprès de Julius Berger au Leopold Mozart Zentrum d'Augsbourg, il a également approfondi ses connaissances en musicologie à l'Université de Varsovie.

De 2016 à 2019, il est lauréat de la Bourse pour jeunes scientifiques exceptionnels du Ministère polonais des Sciences et de l'Enseignement supérieur. En 2020, il reçoit l'insigne honorifique « Méritoire pour la culture polonaise » du ministère de la Culture et du Patrimoine National. En avril 2021, il est nommé professeur d'art dans la discipline des arts musicaux.

Aujourd'hui, Marcin Zdunik enseigne le violoncelle à l'Académie de musique de Gdańsk et à l'Université de musique Frédéric Chopin de Varsovie.

La beauté dans la simplicité

À quelques semaines de sa venue au Festival Chopin Genève, pour lequel il jouera en concert de clôture avec la violoniste Olivia Vilmart-Jacobson et le pianiste Pawel Mazurkiewicz, le violoncelliste Marcin Zdunik nous a accordé une interview vidéo en direct de Varsovie.

Propos recueillis et traduits par Katia Meylan

C'est un Marcin Zdunik en mouvement que nous rencontrons à l'autre bout du fil. Arpentant la pièce, tout sourire, il nous confie qu'il vient de terminer la composition d'un oratorio de 45 minutes pour deux chœurs et orchestre, livré- juste à temps- à l'institution commanditaire. Il doit penser à présent au Concerto pour violoncelle en la mineur de Schumann, qu'il jouera dans deux jours avec le Cavatina Philharmonic Orchestra. Une vie remplie que celle de soliste ! Ouf : il finit par s'arrêter quelques minutes sur son balcon, au soleil.

L'Agenda : Le Festival Chopin sera votre premier concert à Genève, et également la première fois que vous jouerez avec Olivia Vilmart-Jacobson et le pianiste Pawel Mazurkiewicz. Comment préparez-vous habituellement vos « première rencontre » ?

Marcin Zdunik : En musique de chambre, avant de se connaître, on ne sait pas encore l'interprétation qui surgira d'une répétition. L'important est de se préparer à plusieurs options d'interprétation, d'être ouvert à ce que notre vision de certaines phrases se trouve changée. C'est ça qui est excitant ! Après avoir joué le répertoire de Chopin tant de fois dans ma vie, après l'avoir enregistré, j'en ai indéniablement une certaine vision. Mais jouer avec des musiciens que je n'ai jamais rencontrés me force à chercher d'autres solutions. C'est lorsque je me mets à la recherche de quelque chose de nouveau en moi que je me développe. Je me réjouis beaucoup de ce processus !

Le temps de répétition avant un concert est souvent plutôt court, est-ce que ça vous laisse le temps nécessaire ?

Par chance, Pawel sera bientôt à Varsovie quelques jours, ce qui nous donnera l'occasion de nous préparer plus longuement. On s'est dit qu'avec

un répertoire si complexe, ce serait trop «tricky» de n'avoir qu'un seul jour de répétition. La Sonate en sol mineur pour violoncelle et piano, particulièrement, serait presque impossible à jouer en un jour- ou alors, le résultat serait discutable. C'est une pièce qui, à son époque, était avant-gardiste; quand Chopin l'a composée, il craignait de ne pas être compris par le public en France. Lui et son collègue violoncelliste Auguste Franchomme n'avaient d'ailleurs pas joué le premier mouvement en France pour cette raison. Ça en dit beaucoup sur la complexité de cette musique, sa singularité. Par conséquent, en tant qu'interprète, ça demande de trouver comment en raconter toutes les histoires. On prendra notre temps pour le faire ici à Varsovie, et ainsi on aura aussi plus de temps à Genève un jour avant le concert pour répéter le trio avec Olivia.

Quelles configurations privilégiez-vous dans vos collaborations? Les collègues de longues dates ou les nouvelles rencontres?

J'essaie de trouver l'équilibre. De rencontrer à la fois de nouvelles personnes sur certains projets, et en parallèle, de développer une vision sur le long terme. J'ai un trio avec lequel je joue depuis longtemps, nous nous connaissons par cœur, on improvise, on trouve un chemin sans avoir besoin de parler. Ce genre d'amitiés musicales sont fructueuses, elles sont ce qui nous permet de pousser plus loin notre vision du répertoire.

Et... êtes-vous bon équilibriste?

Oui, je crois que pour moi ça se fait naturellement. Ma vie de musicien me plaît, me permet de combiner mes activités de soliste, de musicien de chambre, de compositeur, d'improvisateur... Je n'aimerais pas être enfermé dans une case.

Vous êtes aussi enseignant à la Fryderyk Chopin Music University. Y a-t-il un sujet de discussion récurrent que vous abordez avec vos élèves à propos de Chopin?

Oui, on a notamment des discussions inspirantes sur le rôle des instruments. Chopin n'était pas violoncelliste, et quand il composait pour piano et violoncelle, il bénéficiait de l'aide de son ami Auguste Franchomme. Personnellement je trouve les parties de violoncelle très bien écrites! Leur particularité, si on les compare aux sonates allemandes de Beethoven ou Brahms, est de ne pas faire jouer la même structure, la même matière aux

deux instruments, mais d'être attentif aux caractéristiques de chacun. Chopin les mène dans des directions complètement différentes. Le violoncelle est chantant, touchant, il n'a pas besoin de briller de façon virtuose comme le piano.

Que faut-il selon vous pour comprendre Chopin ?

Beaucoup d'expérience, beaucoup d'écoute aussi. Même si j'ai entendu les pièces de Chopin un nombre incalculable de fois, à chaque fois que je les joue, je redécouvre en elles quelque chose de nouveau. Sa musique est profonde et complexe, elle comporte tant de détails... C'est ce qui fait son génie. Ce qui apporte beaucoup aussi est de se pencher sur le contexte, les inspirations du compositeur. Écoutez de la musique traditionnelle polonaise, mais pas uniquement : les sonates, par exemple, se réfèrent plus à Schumann et à Beethoven qu'à la musique folklorique. Chopin fréquentait les salons, les fêtes dans lesquelles les compositeurs s'amusaient à rivaliser en improvisant sur les airs d'opéras les plus connus. C'est tout un contexte qui enrichit la compréhension de son œuvre.

Le 12 octobre au Festival Chopin, vous allez jouer quatre pièces que vous avez enregistrées en 2021 dans votre album Chopin Chamber Music, avec Szymon Nehring et Ryszard Groblewski. Comment ces pièces évoluent-elles au fur et à mesure du temps ?

C'est difficile à dire précisément, car à chaque fois qu'on joue, la musique change avec nous. Mais je pense qu'une des constantes est que je tends à épurer. Au début, j'étais tout enthousiasmé par la musique de Chopin et je cherchais à faire des phrasés spéciaux, je cherchais des « solutions » originales. Plus je joue, plus je reviens à quelque chose de simple. Je découvre la beauté dans la simplicité.

Festival Chopin Genève

Du 2 au 12 octobre 2025

Marcin Zdunik jouera avec la violoniste Olivia Vilmart-Jacobson et le pianiste Pawel Mazurkiewicz lors du concert de clôture, le 12 octobre à 17h au Conservatoire de Genève.



Paweł MAZURKIEWICZ

Né à Varsovie en 1976, Paweł Mazurkiewicz étudie le piano dans la classe de Jan Ekier et de Bronisława Kawalla au Conservatoire Supérieur de Musique Fryderyk Chopin à Varsovie, où il obtient son diplôme avec mention en 2000. Une bourse suisse lui permet d'étudier à la Haute École des Arts de Berne dans la classe de Tomasz Herbut. En 2004, il y obtient le diplôme de soliste avec mention (prix Tschumi). Il étudie également la musique de chambre avec Eckart Heiligers ainsi que l'accompagnement de Lieder avec Hartmut Höll. Il est actuellement Professeur de piano à la Haute École des Arts de Berne.

Paweł Mazurkiewicz est lauréat de nombreux concours de piano, notamment au XXX^e Concours National de piano Frédéric Chopin en 1997 à Varsovie et au Concours International de piano Szymanowski en 2001 à Łódź, en Pologne. Il a reçu le prix du Ministre polonais de la Culture et du Patrimoine (Varsovie, 1999). En Suisse, il a joué entre autres au KKL de Lucerne et au Kultur-Casino de Berne (avec l'Orchestre Symphonique de Berne et l'Orchestre de Chambre de Berne). Il a été invité aux Festivals de Lucerne, de Davos (Young Artists in Concert), au Berlin Piano Forum, aux Festivals Chopin à Varsovie...

Le grand prix du disque polonais «Fryderyk» lui a été attribué en 2005 et 2012.

Avec l'opus 15, Chopin s'éloigne des contours traditionnels du Nocturne pour en faire un véritable laboratoire émotionnel. Ces trois pièces, composées entre 1830 et 1833, témoignent d'une audace nouvelle: le rêve y côtoie l'angoisse, la tendresse se heurte à l'étrangeté, et la forme se plie aux exigences de l'âme.

Nocturne n°1 en Fa majeur

Ce premier Nocturne débute dans une atmosphère paisible, presque pastorale. La mélodie, douce et chantante, semble flotter au-dessus d'un accompagnement régulier, comme une promenade au crépuscule. Mais soudain, une section centrale surgit — agitée, presque furieuse — rompant brutalement la quiétude initiale. Ce contraste saisissant entre lumière et ombre donne à l'œuvre une dimension dramatique inattendue. Puis, comme si rien ne s'était passé, le calme revient, mais teinté d'un léger malaise. Le rêve a été troublé.

Nocturne n°2 en Fa # majeur

Ici, Chopin atteint une élégance rare. Ce *larghetto* est d'une fluidité presque vocale, évoquant les lignes du bel canto italien. La mélodie se déploie avec grâce, ornée de délicats appoggiatures et de soupirs suspendus. C'est une confidence intime, un murmure dans la pénombre. L'harmonie, subtile et raffinée, soutient cette rêverie sans jamais l'alourdir. Ce Nocturne est un souffle de tendresse, un instant suspendu entre deux battements de cœur.

Nocturne n°3 en sol mineur

Le dernier Nocturne de l'opus est le plus audacieux. Chopin y abandonne la forme ternaire habituelle pour une structure plus libre, presque narrative. Le ton est grave, inquiet, et la musique semble avancer à tâtons dans l'obscurité. La section finale, marquée *Religioso*, évoque une prière funèbre, une méditation sur la mort. À l'origine, Chopin avait intitulé cette œuvre «*Au cimetière*», inspiré par une représentation de *Hamlet*. Ce Nocturne ne console pas: il interroge, il dérange, il laisse l'auditeur face à lui-même.

Ces trois Nocturnes forment un triptyque contrasté, où Chopin explore les confins du rêve, du drame et de la contemplation. Ils annoncent déjà les chefs-d'œuvre à venir, où le Nocturne ne sera plus seulement une pièce de salon, mais un miroir de l'âme.

Rondo op. 16 – Une œuvre souvent méconnue mais pleine de charme et de vitalité

Chopin compose le Rondo en mi bémol majeur op. 16 en 1833. C'est une œuvre de jeunesse qui révèle déjà la virtuosité naturelle et l'élégance mélodique de Chopin. Dédié à la princesse Ludwika Czartoryska, ce morceau s'inscrit dans la tradition brillante des pièces de salon, tout en portant la marque singulière du style chopinien.

Une ouverture dramatique - l'œuvre s'ouvre sur une introduction en do mineur, sombre et passionnée, presque théâtrale. Ce prélude dramatique, aux accents presque tragiques, contraste fortement avec le thème principal du rondo, qui surgit ensuite avec légèreté et insouciance. Ce jeu de contrastes — entre gravité et grâce — est typique du jeune Chopin, qui aime surprendre l'auditeur et jouer avec les émotions.

Un thème principal pétillant - le thème du rondo, en mi bémol majeur, est vif, élégant et dansant. Il évoque une conversation brillante, pleine d'esprit et de charme. Les ornements délicats, les sauts légers et les rythmes syncopés donnent à la musique une allure presque mozartienne, mais avec une touche romantique bien à lui. Ce thème revient plusieurs fois, toujours avec des variations subtiles, comme un refrain qui se pare de nouveaux habits à chaque apparition.

Des épisodes contrastés - entre les retours du thème principal, Chopin insère des épisodes contrastés : l'un plus calme et lyrique, l'autre plus énergique et virtuose. Ces sections intermédiaires permettent au compositeur de déployer son art du développement thématique et de l'écriture pianistique. Le dialogue entre les différentes atmosphères crée une dynamique vivante et captivante.

Une coda brillante - l'œuvre s'achève sur une coda pleine d'élan, où le thème principal revient une dernière fois, avant de s'évanouir dans une conclusion brillante mais subtile. Rien d'emphatique ici : juste une pirouette finale, élégante et discrète, comme un sourire en guise d'adieu.

Le Rondo en mi bémol majeur op. 16 est une œuvre lumineuse, pleine de fraîcheur, qui mérite d'être redécouverte.

Dans une lettre adressée à sa famille en 1831, Chopin confie : « *Mon piano n'a entendu que des mazurkas.* » Ces célèbres miniatures dansées forment le corpus le plus abondant de son œuvre : 57 pièces au total. Parmi elles, 41 furent publiées en onze opus, deux autres parurent séparément sans numéro d'opus, tandis que plusieurs restèrent à l'état de manuscrit. Après les polonaises, les mazurkas sont sans doute les compositions les plus profondément enracinées dans l'identité polonaise du compositeur.

Il n'y aurait pas de mazurkas sans les danses folkloriques de Pologne, ni sans sa musique populaire. À travers elles, Chopin a élaboré un modèle inégalé de stylisation musicale du folklore, alliant authenticité, nationalisme et raffinement artistique.

Une œuvre de toute une vie

Chopin a composé des mazurkas presque sans interruption, de 1825 — alors âgé de 15 ans — jusqu'à sa mort en 1849. Ces pièces, souvent brèves, constituent un véritable journal intime musical, une chronique lyrique de son existence. C'est peut-être dans les mazurkas que l'auditeur accède le plus directement à son « sanctuaire du cœur ».

Racines folkloriques et subtilité rythmique

Le compositeur s'inspire directement de trois danses traditionnelles qu'il connaissait bien grâce à ses séjours dans la campagne polonaise : *le mazur*, *le kujawiak* et *l'oberek*. Toutes trois sont écrites en mesure à $\frac{3}{4}$, avec des accents placés sur le deuxième ou le troisième temps, conférant à la danse son caractère souple et imprévisible. Une connaissance approfondie de la musique folklorique polonaise et des traditions de la mazurka est essentielle pour saisir toute la richesse de l'idiome chopinien.

Une simplicité trompeuse, une richesse infinie

D'apparence modeste sur le plan pianistique, les mazurkas de Chopin sont pourtant d'une inventivité mélodique inépuisable. Elles regorgent de subtilités harmoniques, de variations rythmiques délicates et surtout d'une expressivité poignante, qui en font des bijoux de la musique romantique.

Fryderyk Chopin et la Grande Fantaisie sur des airs polonais op. 13

Fryderyk Chopin composa sa *Grande Fantaisie sur des airs nationaux polonais*, op. 13, dès 1828, alors qu'il était encore étudiant au Conservatoire de Musique de Varsovie, sous la direction de Józef Elsner.

Cette fantaisie s'inscrit dans le genre du *potpourri*, très en vogue à l'époque. Chopin y sélectionne trois thèmes principaux, tous empreints de caractère folklorique et national, qui se répondent et se complètent avec finesse.

L'œuvre s'ouvre sur une introduction méditative, douce et introspective, conforme aux conventions du genre et au style brillant, cher à Chopin. Le premier thème est une mélodie populaire toujours connue aujourd'hui : *Laura et Filon*, chant pastoral de Franciszek Karpiński. Ce chant, l'un des préférés de Justyna Krzyżanowska, la mère de Chopin, résonnait souvent dans leur foyer.

Le deuxième thème est une *dumka* attribuée à Karol Kurpiński, ami proche du compositeur. Chopin y déploie tout son art en transformant cette mélodie simple en une pièce nocturne d'une grande sophistication et expressivité.

Enfin, le troisième thème est une danse polonaise : le *kujawiak*, parfois teinté de l'énergie d'un *oberek*. L'œuvre s'achève sur une coda vigoureuse, dans la continuité du dynamisme du *kujawiak*.

La *Fantaisie sur des airs polonais*, op. 13, est une œuvre de concert remarquable. Elle fut interprétée pour la première fois à Varsovie par Chopin lui-même, dans le salon familial situé sur Krakowskie Przedmieście. Il était accompagné d'un ensemble dirigé par Karol Kurpiński. Ce même mois, Chopin présenta cette œuvre lors d'un grand concert au Théâtre National.

Son dernier concert à Varsovie eut lieu le 11 octobre 1830, devant un public de 700 personnes, quelques semaines avant le déclenchement du soulèvement contre l'occupation russe et des sbires du tsar Nicolas 1^{er}.

Rondo à la Krakowiak en Fa majeur op. 14

Varsovie, 1828. Fryderyk Chopin achève ses études de composition dans la classe du professeur Józef Elsner au Conservatoire de Musique. Le programme

de dernière année exige la rédaction d'une messe ou d'un oratorio, sur des textes en polonais ou en latin, et obligatoirement dans une version orchestrale. Or, Chopin ne trouve aucun attrait artistique dans ces genres, dépourvus de partie pour piano. Il est fort probable que le professeur Elsner, conscient du talent exceptionnel de son élève, ait renoncé à lui imposer ce règlement académique...

À cette époque, Chopin a déjà composé ses brillantes *Variations sur le thème «Là ci darem la mano»* de Mozart, ainsi que le *Trio en sol mineur* pour piano, violon et violoncelle.

Depuis quelque temps, une idée germe en lui : celle de créer une musique s'inspirant des mélodies polonaises. Lors de ses séjours estivaux à la campagne, chez des amis, il s'imprègne des mélodies authentiques chantées par les paysans de Mazovie et de Couïavie. Ce folklore, vibrant et sincère, résonne profondément dans l'âme du jeune compositeur. Des danses telles que le mazur, l'oberek, le kujawiak, le krakowiak ou la polonaise deviendront bientôt ses sources d'inspiration.

Les Polonaises

La polonaise s'est développée en Pologne bien avant l'époque de Chopin. Depuis le XVII^e siècle, elle était une danse de salon à la mode dans de nombreuses cours européennes. Il n'était pas rare que les plus grands compositeurs écrivent des polonaises, notamment Bach, Haendel, Couperin, Telemann, Mozart et Beethoven.

Au début du XIX^e siècle, le compositeur polonais Michał Kleofas Ogiński (1765-1833), auteur de la célèbre «*Pożegnanie Ojczyzny*» («Adieu à la patrie»), a donné à la polonaise sa forme définitive : forme A-B(trio)-A, rythme à $\frac{3}{4}$, caractère majestueux, tempo modéré et formules rythmiques spécifiques. Les polonaises de Maria Szymanowska, Józef Elsner et Karol Kurpiński étaient très populaires en Pologne, et Chopin les connaissait depuis son enfance.

Chopin compose ses premières polonaises, en sol mineur et en si bémol majeur, à l'âge de sept ans (1817) et, malgré leur conventionnalité, ces œuvres trahissent le talent d'un enfant prodige.

Une virtuosité de plus en plus audacieuse apparaît dans les polonaises composées de 1826-1828: en ré mineur, en fa mineur et en si bémol majeur. Il s'agit déjà de pièces plus grandes et plus impressionnantes d'un point de vue pianistique, mais ces œuvres ne sont qu'un témoignage de l'évolution du jeune compositeur et Chopin n'a jamais souhaité les publier de son vivant. Elles ont été publiées en tant qu'opus posthumes.

Chopin a composé des polonaises tout au long de sa vie, et les plus célèbres d'entre elles sont difficiles à comprendre si l'on ne se souvient pas des sentiments patriotiques de Chopin et de la situation tragique de la Pologne à l'époque.

Bien entendu, leur style a changé avec le temps, évoluant de miniatures de salon à des poèmes élaborés et grandioses, loin des conventions antérieures de la forme du genre.

Les plus grands chefs-d'œuvre de Chopin ont été écrits en exil. Ils sont au nombre de sept: deux Polonaises, opus 26 (1835), deux Polonaises, opus 40 (1838-1839), Polonaise, opus 44 (1841), Polonaise, opus 53 (1842-1843) et Polonaise-Fantaisie, opus 61 (1846).

La Polonaise op. 53 en La bémol majeur, composée en 1842, est l'une des œuvres les plus emblématiques de Chopin. Cette pièce pour piano seul incarne à la fois la virtuosité technique et la puissance émotionnelle du compositeur.

Dans le contexte des tensions politiques en Pologne, cette polonaise prend une dimension quasi militante, comme un souffle patriotique. Elle évoque la noblesse, la résistance et l'élan national du peuple polonais face à l'oppression. Un chef-d'œuvre intemporel qui continue de fasciner par sa grandeur, son intensité et son message universel de bravoure.

Trois Nocturnes op. 9

Chopin compose les deux premiers nocturnes de cet opus à Varsovie alors qu'il est éperdument amoureux de Kostancja Gładkowska, cantatrice et collègue du conservatoire. Les trois Nocturnes de l'opus 9 marquent les débuts éclatants de Chopin dans le genre du nocturne, hérité du compositeur irlandais John Field. Bien que Field ait posé les bases de cette forme musicale

intimiste, Chopin en transcende rapidement les conventions pour en faire un espace d'expression poétique et émotionnelle d'une rare profondeur.

Nocturne n°1 en si bémol mineur

Composé entre 1830 et 1831, ce nocturne fait partie des trois premiers publiés du vivant de Chopin. Il laisse une grande liberté rythmique à l'interprète, ce qui donne à la pièce une respiration humaine, presque parlée. Les trilles, appoggiatures et mordants enrichissent la ligne mélodique sans jamais l'alourdir. Bien que l'accompagnement soit parfois jugé conventionnel, Chopin y glisse des modulations subtiles et des accords chromatiques qui renforcent la profondeur émotionnelle.

Ce nocturne est souvent vu comme une confession intime, une méditation nocturne sur la solitude et le désir. Il est moins virtuose que d'autres œuvres de Chopin, mais sa puissance réside dans sa simplicité expressive.

Nocturne n°2 en Mi bémol majeur

Probablement le plus célèbre des trois, ce nocturne est devenu un incontournable du répertoire pianistique. Sa structure en forme ternaire (A-B-A) avec variations ornementales à chaque reprise témoigne du raffinement croissant de Chopin. La mélodie, douce et méditative, évolue avec une liberté rythmique qui deviendra une signature du style chopinien.

Nocturne n°3 en Si majeur

Moins connu que les deux premiers, ce troisième nocturne se distingue par sa richesse harmonique et ses contrastes marqués. Chopin y insère une section centrale agitée entre deux volets paisibles, créant un jeu subtil d'atmosphères. C'est une œuvre plus développée, plus audacieuse, qui annonce les innovations futures du compositeur.

Ces trois pièces ne sont pas seulement des nocturnes: elles sont des confidences musicales, des murmures de l'âme, et des chefs-d'œuvre qui continuent de toucher les cœurs plus de 190 ans après leur création.

La Barcarolle en Fa # majeur op. 60

Œuvre magistrale de Fryderyk Chopin, composée entre 1845 et 1846, puis publiée en 1846. Dans cette pièce, le compositeur s'inspire de la tradition de la barcarolle — ce chant ondoyant des gondoliers vénitiens — qui a séduit de

nombreux musiciens du XIX^e siècle, tels que Felix Mendelssohn-Bartholdy, Franz Liszt et Gabriel Fauré. Pourtant, rares sont les barcarolles qui rivalisent avec celle de Chopin en termes de raffinement, de profondeur et de maîtrise formelle.

On souligne souvent la parenté de cette œuvre avec les nocturnes et la Berceuse en Ré bémol majeur, op. 57, toutes deux évoquant une atmosphère de « musique du soir et de la nuit ». Toutefois, cette comparaison mérite d'être nuancée : la Barcarolle dépasse les contours intimistes des nocturnes et s'aventure vers des horizons plus vastes, plus audacieux.

Écrite dans un tempo modéré en 12/8, la Barcarolle repose sur une ligne mélodique souple et chantante, empreinte du style du bel canto italien. Cette mélodie est soutenue par une basse obstinée — selon le principe de l'ostinato — et enrichie par des doublures caractéristiques, notamment en tierces et en sixtes, qui lui confèrent une texture harmonique somptueuse.

L'ornementation subtile de la ligne mélodique ajoute une richesse expressive remarquable, contribuant à l'élan lyrique de l'œuvre. Enfin, la coda virtuose, tout en triples croches, vient clore cette pièce avec éclat : non pas comme une berceuse nocturne, mais comme une véritable déclaration d'amour, passionnée et lumineuse.

Valses

Les valses de Chopin comptent parmi ses œuvres les plus connues. Le compositeur a écrit environ 25 œuvres dans la convention de la valse, dont 18 nous sont parvenues. Sur ces 18 valses, Chopin n'en destinait que huit à la publication : Valse op. 18, Trois Valses op. 34, Valse op. 42 et Trois Valses op. 64. Les autres valses ont été publiées après la mort du compositeur, notamment dans les opus 69 et 70.

Valses op. 34

Les trois Grands Valses Brillantes op. 34 ont été publiées en 1838. La première, en La bémol majeur, est une valse écrite avec beaucoup de panache. La coda, d'une virtuosité à couper le souffle termine cette composition pleine de brio.

La deuxième, en la mineur, dans un tempo beaucoup plus lent et ayant le caractère d'un poème, est parfois appelée *Valse de la tristesse* ou *Valse mélancolique*.

La troisième, en Fa majeur, pièce plus courte, de caractère moins intime que les deux précédentes et qui ressemble plus à une valse de salon, clôt ce magnifique opus.

Les valses de Chopin constituent une musique unique, reconnaissable dès les premières mesures, pleine d'élégance, de charme et d'éclat, mais toujours marquée par une profonde expression

Valses op. 64

Les Valses op. 64 de Fryderyk Chopin, publiées en 1847, représentent l'apogée de son art dans le genre de la valse. Composées à Paris, ces trois pièces témoignent d'une maîtrise exceptionnelle du style, alliant virtuosité, raffinement et une profonde sensibilité. Bien qu'inspirées par la danse, elles ne sont pas destinées au bal : ce sont des miniatures poétiques, pensées pour le salon, le cœur et l'âme.

Valse n°1 en Ré bémol majeur – « Minute Valse »

Surnommée à tort Valse Minute en raison d'une légende selon laquelle elle aurait été écrite pour être jouée en une minute, cette pièce est en réalité un tourbillon de légèreté et d'élégance. Son rythme effervescent et ses modulations subtiles en font une œuvre emblématique, souvent associée à l'esprit parisien du XIX^e siècle. C'est une valse brillante, pleine de charme et de vivacité.

Valse n°2 en do dièse mineur

Plus introspective, cette valse se distingue par son caractère mélancolique et sa richesse harmonique. Elle évoque une rêverie nocturne, avec ses lignes mélodiques délicates et ses contrastes expressifs. Moins connue que la première, elle séduit par sa profondeur émotionnelle et son atmosphère intime.

Valse n°3 en La bémol majeur

La troisième valse de l'opus 64 revient à une légèreté plus insouciant. Elle alterne passages gracieux et élans plus animés, dans une structure fluide et raffinée. Son charme discret et sa clarté formelle en font une conclusion parfaite à ce triptyque.

Les Valses op. 64 incarnent l'élégance et la subtilité du style chopinien. Elles sont à la fois des bijoux de virtuosité et des confidences musicales, où chaque note semble porter une émotion suspendue. Jouer ou écouter ces œuvres, c'est entrer dans un monde où la danse devient poésie.

Composés en 1835, les deux Nocturnes de l'opus 27 marquent une rupture définitive avec le lyrisme sentimental des œuvres de John Field (1782–1837), pianiste et compositeur irlandais souvent considéré comme l'inventeur du genre. Chez Chopin, le Nocturne devient un espace d'expression plus profond, plus personnel, affranchi des conventions romantiques.

Le premier Nocturne – en do dièse mineur

Ce Nocturne semble dérouler un drame intérieur en miniature. Il émerge des profondeurs du clavier, enveloppé d'une nostalgie poignante, avant de s'élancer dans une exaltation lumineuse, presque héroïque, qui évoque le souffle des Ballades. Mais cette quête de clarté s'épuise rapidement, laissant place au retour du climat initial : sombre, inquiet, presque oppressant. L'œuvre s'achève dans une atmosphère de doute et de solitude, comme si la lumière n'était qu'un rêve fugace.

Le second Nocturne – en Ré bémol majeur

À l'opposé du premier, ce Nocturne baigne dans une douceur rêveuse. La mélodie, souple et élégante, rappelle l'art du bel canto, notamment celui de Bellini, ami de Chopin. Ici, nous pénétrons dans le jardin secret du compositeur, un lieu intime où règnent la tendresse, la rêverie et la méditation.

Écoutons les mots de Tadeusz Zieliński, l'un des plus fins biographes de Chopin : « La mélodie qui émerge de ce climat est tendre et chantante, sans pour autant se confondre avec un lyrisme banal, en raison de ses successions de notes aux étranges sonorités et des courbures de sa ligne. L'extraordinaire beauté sonore de cette œuvre est finalement couronnée par la coda, d'une telle subtilité qu'elle pourrait presque passer pour une musique céleste. Cette coda s'apaise cependant grâce à la monotonie de l'accompagnement, puis s'endort en évitant pour finir la cadence traditionnelle. »

Ballades de Chopin – Poésie en musique

À l'origine, la ballade est un poème lyrique médiéval, issu de la tradition chorégraphique : d'abord chantée et dansée, elle devient peu à peu un texte récité, porteur d'émotion et de narration. Au fil des siècles, cette forme évolue, et les poètes romantiques du XIX^e siècle la réinventent, lui insufflant une nouvelle intensité dramatique.

C'est dans ce contexte que Chopin, en quête d'une forme musicale libre, expressive et narrative, s'éloigne des structures classiques telles que la sonate pour créer un genre nouveau : la ballade pour piano. Il y trouve un terrain fertile pour exprimer les contrastes de l'âme romantique — entre passion et retenue, entre rêve et tourment.

Composées entre 1831 et 1842, ses quatre Ballades — op. 23, op. 38, op. 47 et op. 52 — sont de véritables fresques musicales. Chacune d'elles est un monde en soi, mêlant liberté formelle et rigueur structurelle, élan héroïque et contemplation intime, fièvre dramatique et mélancolie poignante. Ces œuvres traduisent avec une intensité rare les émotions humaines les plus profondes.

À la fois audacieuses et raffinées, les Ballades de Chopin s'imposent comme des chefs-d'œuvre incontournables de la littérature pianistique romantique. Elles incarnent l'avant-garde de leur époque et continuent, aujourd'hui encore, de bouleverser les auditeurs par leur beauté intemporelle.

Douze Études op. 25 : entre virtuosité et poésie

Composées entre 1832 et 1836, les douze Études de l'opus 25 de Fryderyk Chopin incarnent l'union parfaite entre la technique pianistique la plus exigeante et l'expression artistique la plus raffinée. Contrairement à une approche purement académique, Chopin transforme l'exercice en œuvre d'art : chaque Étude devient un poème sonore, une miniature dramatique, une méditation intime ou une épopée virtuose.

Ces pièces ne sont pas de simples démonstrations de virtuosité : elles exigent du pianiste une maîtrise absolue du clavier, mais aussi une sensibilité profonde pour en révéler toute la subtilité. L'opus 25 est souvent considéré comme plus lyrique et introspectif que l'opus 10, bien que tout aussi redoutable sur le plan technique.

Un sommet du romantisme pianistique

L'opus 25 ne se contente pas de repousser les limites techniques du piano : il explore les états d'âme les plus profonds, les paysages intérieurs les plus nuancés. Chopin y déploie une palette expressive d'une richesse inouïe, où chaque Étude devient le reflet d'une émotion, d'un geste, d'un souffle.

Ces œuvres ont marqué des générations de pianistes, et elles continuent de fasciner, d'émouvoir, de défier. Jouer l'opus 25, c'est entrer dans un dialogue intime avec Chopin lui-même, là où la technique devient poésie, et la musique, une confession.

Étude en La bémol majeur, op. 25 n°1 Par son caractère fluide et aquatique, cette étude repose sur des arpèges en legato qui évoquent le murmure d'un ruisseau. Le défi réside dans la régularité du toucher et la clarté des voix, tout en conservant une atmosphère rêveuse.

Étude en fa mineur, op. 25 n°2 Une étude de vélocité et de précision, avec des figures rapides et répétées dans la main droite. Elle exige une articulation nette et une légèreté aérienne, comme un chuchotement insaisissable.

Étude en Fa majeur, op. 25 n°3 D'une élégance presque vocale, cette étude rappelle les nocturnes de Chopin. Elle demande un legato expressif et une grande finesse dans le phrasé, comme si le piano chantait une mélodie intime.

Étude en la mineur, op. 25 n°4 Vive et bondissante, cette étude repose sur un jeu en staccato et des sauts rapides. Elle évoque une danse légère, presque malicieuse, où l'agilité et la précision sont essentielles.

Étude en mi mineur, op. 25 n°5 Un véritable feu d'artifice de tierces, cette étude combine virtuosité et intensité dramatique. Le pianiste doit maintenir une ligne mélodique claire malgré la densité des intervalles.

Étude en sol dièse mineur, op. 25 n°6 Basée sur des tierces et des sixtes en mouvement parallèle, elle crée une atmosphère sombre et tendue. La difficulté réside dans l'indépendance des doigts et la justesse des intervalles.

Étude en ut dièse mineur, op. 25 n°7 Avec son rythme de danse polonaise, cette étude mêle nostalgie et subtilité. Le rubato y est essentiel, tout comme la capacité à faire chanter les voix intérieures.

Étude en Ré bémol majeur, op. 25 n°8 Un flot ininterrompu de traits rapides et brillants, cette étude exige une clarté cristalline et une souplesse extrême. Elle évoque une chute d'eau scintillante.

Étude en Sol bémol majeur, op. 25 n°9 Douce et introspective, cette étude repose sur un jeu délicat et un toucher velouté. Elle semble suspendre le temps, comme une pensée fugace.

Étude en si mineur, op. 25 n°10 Un affrontement de forces: les octaves violentes encadrent un passage central paisible. Le contraste entre les dynamiques crée une tension dramatique saisissante.

Étude en la mineur, op. 25 n°11 Un tourbillon de doubles croches, cette étude est un défi d'endurance et de contrôle. Elle exige une articulation parfaite et une intensité constante, comme un vent qui ne faiblit jamais.

Étude en ut mineur, op. 25 n°12 Par son ampleur et sa puissance, cette étude clôt le recueil avec majesté. Les traits chromatiques et les accords puissants évoquent les vagues déchaînées d'une mer dramatique.

Ces douze Études forment un cycle d'une richesse inouïe, où chaque pièce est une facette du génie de Chopin. Elles ne sont pas seulement des exercices techniques, mais des œuvres à part entière, où la virtuosité devient émotion, et l'émotion, art.

Deux Nocturnes op. 55

Composés entre 1842 et 1844 et publiés en août 1844, ces deux nocturnes ne cherchent pas à éblouir, mais à émouvoir. Ils incarnent une forme de lyrisme intime, propre à Chopin, où le piano devient un miroir de l'âme.

Nocturne en fa mineur, op. 55 n°1

Ce nocturne s'ouvre sur une mélodie sombre et méditative, portée par une pulsation régulière en croches. La forme est classique (ABA), mais Chopin y insère des nuances harmoniques et rythmiques qui enrichissent le discours. Le thème principal revient avec des variations délicates, notamment l'ajout de triolets qui apportent une fluidité presque vocale. L'atmosphère est à la fois mélancolique et noble, comme une confidence nocturne murmurée au piano.

Nocturne en Mi bémol majeur, op. 55 n°2

Plus lumineux, ce second nocturne contraste avec le premier par son ton plus chantant et sa texture plus riche. La main droite déroule une ligne mélodique élégante, tandis que la main gauche soutient avec des accords

subtils. L'écriture devient plus complexe dans la section centrale, avec des ornements et des modulations qui témoignent de la maîtrise harmonique de Chopin. C'est une œuvre d'une grande délicatesse, où chaque note semble pesée avec soin.

Rondo op. 1

A quinze ans, le jeune Fryderyk Chopin ressent le besoin d'un nouvel élan créatif.

Animé par une envie irrésistible de composer une œuvre à la forme plus élaborée, aux motifs plus riches et variés, il se tourne avec enthousiasme vers le rondo, une structure musicale qui le fascine particulièrement.

En 1825, il achève son *Rondo en do mineur*, qu'il choisit de désigner comme son *Opus 1*. Il le dédie à l'épouse du recteur M. Linde, et l'œuvre est publiée par Brzezina, alors la librairie musicale la plus réputée de Varsovie.

Dans cette composition, le jeune prodige adopte le langage sonore et le style de son époque, tout en y insufflant une fantaisie et une maîtrise remarquable. Il démontre une grande habileté dans l'évolution et le développement des thèmes, qui reviennent sous des formes transformées et dans des cadres harmoniques variés.

Au-delà de la richesse expressive, l'œuvre se distingue par des touches d'humour et de lyrisme. Le thème principal, conçu comme une ritournelle au rythme empreint de légèreté et de facétie, séduit par l'originalité de ses ornements innombrables et son caractère espiègle. Il reflète à merveille l'esprit vif, le sens de l'humour et le goût de la dérision de Fryderyk, tel qu'on peut le percevoir à travers ses lettres de jeunesse.

Les Préludes op. 28

Anton Rubinstein (1829-1894), l'un des plus grands pianistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, disait « *Chopin est le barde, le rhapsode, l'esprit et même l'âme du piano... Tragédie, romantisme, lyrisme, héroïsme, drame, fantaisie, éloquence, douceur, onirisme, splendeur, grandeur, simplicité: ses compositions réunissent toutes les possibilités de l'âme humaine, et son instrument leur donne voix.* »

Cette expression caractérise fidèlement l'esprit du recueil des **Vingt-quatre Préludes op. 28**: véritable kaléidoscope de sentiments et de climats vivement contrastés, guide permettant de voyager à travers les tréfonds de l'âme.

Les Préludes représentent un cycle cohérent, dans lequel chaque morceau constitue l'élément organique d'un ensemble intégralement conçu sur le plan de la composition, même si on peut les jouer séparément. Bien que les Préludes ne comportent aucune allusion littéraire, ni titre ou programme musical quelconque, chacune de leurs miniatures offrent un climat d'intimité permettant d'exprimer les sentiments les plus variés.

Chopin organise ses vingt-quatre Préludes selon les vingt-quatre tonalités de la gamme: chaque tonalité majeure est suivie de sa relative mineure. N'est-ce pas là un hommage rendu à Bach et à son *Clavier bien tempéré*, que Chopin considérait comme son pain quotidien?

Ce soir, le pianiste interprétera la moitié du cycle, soit douze Préludes, allant de Fa dièse majeur à ré mineur. Le dernier Prélude en ré mineur, constitue le point culminant de l'ensemble. Sa puissance éclatante, son parcours tumultueux et sa majesté héroïque évoquent l'Insurrection de Novembre 1830 en Pologne, ainsi que la prise de Varsovie par les féroces troupes moscovites. Il restitue le drame, la souffrance et la colère ressentis par Chopin — et par toute la nation polonaise!

La Musique de chambre

La musique de chambre de Chopin se compose de quatre œuvres majeures: *l'Introduction et Grande Polonaise brillante en Do majeur op. 3* pour piano et violoncelle, le *Trio en sol mineur op. 8* pour piano, violon et violoncelle, le *Grand Duo concertant* pour piano et violoncelle sur des thèmes de Robert le Diable de Meyerbeer, et enfin la *Sonate en sol mineur op. 65* pour piano et violoncelle.

Chopin ne fut pas seulement un compositeur de génie, mais aussi un pianiste et un virtuose d'une rare subtilité. Par la beauté de son toucher et la finesse de ses nuances, il captivait son auditoire. Innovateur dans son langage musical et dans les formes qu'il a développées, il est reconnu comme le véritable fondateur du style pianistique moderne.

Polonaise brillante en Do majeur op. 3

Elle fut écrite lors d'un séjour chez le prince Antoni Radziwiłł à Antonin, où Chopin espérait que la fille du prince, Wanda, la jouerait. L'*Introduction*, plus tardive, fut ajoutée en avril 1830 pour compléter la pièce et lui donner une forme plus équilibrée.

L'*Introduction* est lyrique, rêveuse, presque improvisée. Elle installe une atmosphère élégiaque, mettant en valeur le timbre chaleureux du violoncelle.

La Polonaise brillante, comme son nom l'indique, est vive, virtuose et pleine d'élan. Elle exige du pianiste une grande agilité et du violoncelliste une expressivité raffinée. Bien que la partie de violoncelle soit relativement simple, elle est souvent enrichie par les interprètes, qui y ajoutent des ornements et des variations stylistiques.

Cette œuvre, publiée en 1831, est aujourd'hui un incontournable du répertoire romantique pour violoncelle et piano.

Trio en sol mineur op. 8 pour piano, violon et violoncelle

Pour Chopin, la composition du Trio pour piano, violon et violoncelle fut à la fois une obligation académique, un défi artistique et une véritable aventure intérieure. Inscrit au Conservatoire de musique de Varsovie sous la direction de Józef Elsner, il se devait de s'initier à la musique de chambre dans le cadre de son programme d'études.

Le Trio op. 8 fut composé par intermittence entre 1828 et le printemps 1829, alors que Chopin n'avait que 19 ans. Durant cette période, plusieurs de ses œuvres pour piano et orchestre virent le jour, notamment les *Variations* sur « *Là ci darem la mano* » de Mozart op. 2, le *Grand Rondo à la Krakowiak*, ainsi que la *Fantaisie sur des airs polonais*.

À l'été 1827, Chopin séjourna dans la propriété du prince Antoni Radziwiłł à Antonin. Ce cadre intime et inspirant, conjugué à des circonstances personnelles, le poussa à composer la *Polonaise en Do majeur op. 3* pour violoncelle et piano, suivie du Trio en sol mineur op. 8, qu'il dédia au prince Radziwiłł en signe de reconnaissance.

La première exécution du Trio eut lieu en août 1830, dans le grand salon de la maison familiale des Chopin, devant un auditoire choisi, comprenant notamment Wojciech Żywny, Józef Elsner et de nombreux invités.

Le Trio se déploie en quatre mouvements, formant une sorte de drame musical en quatre actes, dont la conclusion, bien que joyeuse, conserve une touche de mélancolie.

Allegro con fuoco, le premier mouvement s'ouvre sur une introduction fougueuse de huit mesures, qui imprime au thème principal une intensité bouleversante. Dans les passages plus calmes, une cantilène sublime fait dialoguer les cordes dans un jeu d'imitation délicat. Cette mélodie atteint son apogée dans la partie de piano, empreinte de nostalgie et de tristesse.

Scherzo, du caractère léger et fugitive est placé en deuxième position contrairement à la tradition classique.

Adagio sostenuto se distingue par sa beauté saisissante et son romantisme ardent. Chargé d'une émotion intense, il dépasse les standards esthétiques de son époque et annonce déjà un romantisme plus mature et raffiné.

Finale – Allegretto, ce dernier mouvement, en forme de rondo, s'inspire du *krakowiak*, danse folklorique polonaise au rythme vif en 2/4, typique de la région de Cracovie. Le thème principal est d'abord exposé par le piano, repris ensuite par le violoncelle, puis par le violon. Cette finale éclatante, pleine de vie et d'humour, clôt l'œuvre avec brio.

Le Trio en sol mineur op. 8 révèle déjà l'empreinte stylistique unique de Chopin, son sens du lyrisme et sa capacité à insuffler une âme profondément personnelle à la musique de chambre.

Grand Duo concertant pour violoncelle et piano

Dans les années 1832-1833, Fryderyk Chopin collabore avec le violoncelliste Auguste Franchomme pour composer une œuvre singulière : le Grand Duo concertant sur des thèmes de *Robert le Diable*, inspiré de l'opéra de Giacomo Meyerbeer. Cette pièce, dédiée à Adèle Forest, est une rare incursion de Chopin dans la musique de chambre, lui qui consacra l'essentiel de son génie au piano solo.

Le duo s'articule autour de motifs empruntés à l'opéra *Robert le Diable*, notamment le célèbre air du ballet des nonnes. Franchomme, virtuose du violoncelle, apporte une richesse mélodique et une expression qui se marient subtilement à l'élégance pianistique de Chopin. L'œuvre ne se contente pas d'être une simple transcription : elle réinvente les thèmes avec

une liberté romantique, mêlant variations brillantes et dialogues expressifs entre les deux instruments.

Ce duo est aussi le reflet d'une amitié artistique. Franchomme et Chopin partageaient une admiration mutuelle, et cette collaboration témoigne de leur complicité musicale. L'œuvre fut publiée à Paris en 1833 et reçut un accueil favorable, notamment pour sa virtuosité et son raffinement.

La Sonate op. 65

La Sonate op. 65, dédiée à son ami Auguste Franchomme, violoncelliste émérite, fut interprétée en partie lors du dernier concert de Chopin à Paris, en 1848. Elle se déploie en quatre mouvements : un *Allegro moderato* empreint d'inquiétude, un *Scherzo* vif et dynamique, aux accents de mazurka, un *Largo*, bref, rêveur et serein et un *Finale, Allegro*, débordant de vitalité et de joie.

Le raffinement stylistique de cette sonate se manifeste par une grande liberté dans le traitement indépendant du piano et du violoncelle, qui dialoguent en parfaite égalité. La virtuosité, présente mais discrète, se révèle avec retenue et délicatesse. La richesse intérieure de la sonorité contraste avec une expression plus directe et affirmée. L'audace harmonique et les modulations rapides confèrent à l'œuvre des effets parfois saisissants.

LES ARTISTES INVITÉS DEPUIS 1997

Marta ALMAJANO	Cyprien KATSARIS	Wojciech RAJSKI
Laura ANDRES	Helen KEARNS	Estelle REVAZ
Gabriele ARDIZZONE	Michel KIENER	Charles RICHARD-HAMELIN
Leonora ARMELLINI	Ivan KLÁNSKÝ	Adrian RIGOPULOS
Eric ARTZ	Isabella KLIM	Bruno RIGUTTO
Konrad BINIENDA	Rinko KOBAYASHI	Mathis ROCHAT
Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Paweł KOWALSKI	Nadège ROCHAT
Rostyslav BURKO	Marcin KOZIAK	Piotr RÓŻAŃSKI
Serhiy BURKO	Adrian KREDA	Joanna RÓŻEWSKA
Bruno CANINO	Dobrochna KRÓWKA	Muza RUBACKYTÉ
Anais CASSIERS	Łukasz KRUPIŃSKI	Giuseppe RUSSO ROSSI
Ricardo CASTRO	Mateusz KUBICA	Zygmunt RYCHERT
Christian CHAMOREL	Martyna KUBIK	Jansen RYSER
François CHAPLIN	Frank LEVY	Elsa-Camille SAPIN
Paweł CŁAPIŃSKI	Arsène LIECHTI	Juliette SALMONA
Gesualdo COGGI	Jenny LIN	Louis SCHWIZGEBEL
Mateo CREUX	Magdalena LISAK	Samuele SCIANCALEPORE
Bogdan CZAPIEWSKI	Magdalena LLAMAS	Marian SOBULA
Kaja DANCZOWSKA	Muriel LOPEZ	Nicolas STAVY
Emanuela DEFFAI	Jean-Marc LUISADA	Raluca STIRBAT
Mertol DEMIRELLI	Joanna ŁAWRYNOWICZ	Tomasz STRAHL
Fausto Di CESARE	Jacques MAEDER	Dmytro SUKHOVIENKO
Florestan DARBELLAY	Sandra MAEDER	Aleksandra ŚWIGUT
Jarosław DOMŻAŁ	Waldemar MALICKI	Piotr ŚWITOŃ
Marek DREWNOWSKI	Paweł MAZURKIEWICZ	Jeffrey SWANN
Michał DREWNOWSKI	Jeremy MENUHIN	Michał SZYMANOWSKI
François DUMONT	Emil NAOUMOFF	Krzysztof TRZASKOWSKI
Abdel Rahman EL BACHA	Szymon NEHRING	Stefanos TSIALIS
Christian FAVRE	Grzegorz NIEMCZUK	Hélène TYSMAN
Janina FIAŁKOWSKA	Katherine NIKITINE	Daniel VAIMAN
Grzegorz GORCZYKA	Alberto NOSÈ	Olivia VILMART-JACOBSON
Tamara GRANAT	Piotr PALECZNY	Julie VOISIN-BANASIAK
Florane GRUFFEL	Antonio PASTOR OTERO	Marcin WIECZOREK
François GUYE	Piotr PAWLAK	Andrzej WIERCIŃSKI
Roy HOWAT	Massimo PINCA	Piotr WITT
Serhiy HRYHORENKO	Piotr PŁAWNER	Agnieszka WOLSKA
Eugen INDJIC	François-Xavier POIZAT	Ingolf WUNDER
Lucca INNARELLA	Daniel PROPPER	Dina YOFFÉ
Krzysztof JABŁOŃSKI	Agnieszka PRZEMYK-BRYŁA	Sun Hee YOU
Elżbieta JASIŃSKA	Karol RADZIWIŃCZAK	Marcin ZDUNIK

Les ensembles :

Trio Ephémère
Trio Fennica
Trio Pomerania
Quintette Ephémère
Ensemble Cantabile
Ensemble Rossomandi

Les Orchestres :

Orchestre The Chopin Soloists de Pologne
Orchestre Philharmonique de Torun de Pologne
Orchestre Virtuosi de Lvov d'Ukraine
Orchestre Buissonnier de Genève
Polska Filharmonia Kameralna Sopot, Pologne
The Chopin Soloists – Quintette à cordes

COMITÉ

Madame Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Présidente
Monsieur Etienne JEANDIN	Membre
Madame Christine LING	Trésorière
Madame Alicja GAERTNER ABEBE	Logistique
Madame Virginie FONG	Relations publiques
Monsieur Ramzi TOUMA	Secrétaire

MEMBRES D'HONNEUR

Monsieur Jean-Pierre BADAN †	Ancien maire de Collonge-Bellerive
Monsieur Marek DREWNOWSKI	Pianiste
Monsieur Eugen INDJIC †	Pianiste
Monsieur Richard-Anthelme JEANDIN †	Ancien Président du Concours International de Genève
Monsieur Eric JACCARD	Ancien membre du Comité

MEMBRES DE SOUTIEN

Madame Monique DUVANEL
Monsieur et Madame Claudine et Didier DURET
Monsieur et Madame Béatrix et Etienne JEANDIN
Monsieur Pierre KLEMM
Monsieur et Madame Elzbieta et Rolf BANZ NIEMIEROWSKA
Monsieur et Madame Claire-Lise et Nicolas LEHR
Monsieur et Madame Ariane et Ton SCHURINK-MOTTIER
Mécènes désirant garder l'anonymat

AVEC LE PRÉCIEUX SOUTIEN DE



Rothschild & Co
Wealth Management



COMMUNE DE
COLLONGE-BELLERIVE

FONDATION privée désirant garder l'anonymat

Organisation:
Société Frédéric Chopin Genève

Direction artistique:
Aldona Budrewicz-Jacobson
chopingeneve@gmail.com
www.societe-chopin.ch

Vous débutez le piano?



Venez découvrir nos
offres de location
à partir de CHF 55.00
par mois !

Kneifel Pianos

15 Rue de la Rôtisserie | 1204 Genève
+41 (0)22 310 17 60 | info@kneifel.ch

un magasin spécialisé de **HugMusique**